

**IZIDORO BLIKSTEIN**

*Directeur de recherches sémiotiques et linguistiques sur le témoignage audiovisuel  
Fundação Getulio Vargas -  
Universidade de São Paulo - Brésil*

## **La continuité du négationnisme et du racisme au Brésil**

### **A) Introduction**

Malgré tous les efforts pour combattre le racisme et la discrimination - dont le nazisme reste encore le modèle complet d'une doctrine qui a mené aux pratiques meurtrières et à l'assassinat de millions de personnes dans les camps de concentration et d'extermination -, malgré tous les travaux de dénonciation des crimes de génocide, exhaustivement exposés dans les musées de l'Holocauste, toutes les publications et tous les congrès, les séminaires et les rencontres où se présentent des études et des recherches à propos de témoignages des survivants de l'univers concentrationnaire, malgré tout cela, nous risquons encore de nous heurter à des mouvements qui, fortement appuyés sur l'idéologie nazie, non seulement divulguent et soutiennent la même doctrine, mais

surtout tâchent de nier l'existence de l'industrie de la mort mise en pratique par l'Etat nazi. C'est justement le cas du courant antisémite déclenché, au sud du Brésil, par Siegfried Ellwanger Castan, propriétaire d'une maison d'édition, dont le nom - *Revisão Editora* - indique explicitement le caractère *révisionniste* ou, plus exactement, *négationniste* de ses publications. En effet, à partir de 1987, emporté par le succès inattendu de son premier texte négationniste, *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle*, Ellwanger Castan s'est engagé à publier des livres dont le but était non seulement de montrer l'influence délétère des juifs dans le monde, mais surtout de nier ce qui, d'après lui, est devenu le grand mythe du XX<sup>ème</sup>, à savoir «le génocide de six millions de juifs».

Dans cette même année, 1987, le MOPAR (Mouvement Populaire Antiraciste, de la province du *Rio Grande do Sul*, au sud du Brésil) - formé par le Mouvement de Justice et de Droits Humains, le Mouvement Noir Brésilien et le Mouvement Juif - a dénoncé le contenu raciste des oeuvres de la *Revisão Editoria* au Tribunal de Justice de la province du *Rio Grande do Sul* et ce n'est qu'en 1996 que Siegfried Ellwanger Castan a été condamné à une peine de prison pour deux ans avec droit à sursis : le Tribunal a appliqué la loi n° 8081, de 1990, qui prévoit la peine de deux à cinq ans de prison pour toute personne qui édite et distribue des ouvrages ayant pour objectif d'inciter ou induire à la discrimination raciale.

Étant donné :

- la portée du mouvement négationniste entraîné par Castan, dans la mesure où les oeuvres de la *Revisão* étaient devenues une référence obligatoire pour les adeptes des idéologies totalitaires et discriminatoires, au sud du Brésil ;
- la condamnation historique et exemplaire - pour crime de racisme - infligée à Castan par le Tribunal de Justice brésilien ;
- le fait que la propagation d'idées négationnistes peut toujours compromettre la crédibilité des témoignages des survivants des camps d'extermination nazis,

j'ai considéré que les Rencontres internationales de la Fondation Auschwitz seraient le *forum* adéquat pour présenter ce mouvement incontestablement raciste. C'est ainsi que j'ai pu exposer le cas de Ellwanger Castan dans la *Troisième Rencontre*

*Internationale* de la Fondation Auschwitz, tenue à Bruxelles, du 11 au 13 juin 1998, et aussi dans un article publié dans le *Cabier International* de la Fondation Auschwitz, en 1999. Ce qui a surtout attiré mon attention était le fait que - exactement comme dans la naissance du nazisme - personne, au début, n'ait pris trop au sérieux le projet de Castan, ce qui n'a pas empêché la *Revisão Editoria*, comme l'oeuf du serpent, de naître, de grandir « doucement » et d'abriter et divulguer, pour beaucoup de gens, au sud du Brésil, les idées nucléaires de la doctrine nazie. Un exemple frappant de l'influence des textes publiés par Ellwanger Castan a été la déclaration de A. Reinehr, professeur de l'Université de Chapecó, à Santa Catarina (province au sud du Brésil, voisine de Rio Grande do Sul) et lecteur assidu des livres de la *Revisão* :

«... si le Brésil adoptait... le national-socialisme de Hitler, nous serions aujourd'hui au paradis...»<sup>1</sup>.

La métaphore de l'oeuf du serpent justifiait donc la thèse que j'ai soutenue à la conclusion de mon exposé et de mon article : l'étude du cas de Ellwanger Castan peut illustrer d'une façon « didactique » les mécanismes de la création, du développement et, notamment, de la continuité ou permanence du racisme/ négationnisme.

Pourquoi donc revenir maintenant à ce sujet ?

En réalité, jusqu'à présent, l'affaire de la *Revisão* n'est pas encore finie. En effet, étant donné que, par la Constitution brésilienne, le racisme est un crime imprescriptible et

<sup>1</sup> Cf. Izidoro BLIKSTEIN, «La crédibilité des témoignages des survivants et le négationnisme au Brésil : le cas des publications de la «*Revisão Editoria*»», in *Cabier International. Etudes sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis*, Editions du Centre d'Etudes et de Documentation - Fondation Auschwitz, n° 3, Bruxelles, juin 1999, p. 189.

<sup>2</sup> *Constituição da República Federativa do Brasil*, Titre II, article 5<sup>ème</sup>, XLII, São Paulo, Editora Atlas, 1989, p. 16.

<sup>3</sup> Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

sans aucune possibilité de caution<sup>2</sup>, Castan n'a jamais accepté sa condamnation infligée par le Tribunal, en 1996. Son avocat, Werner Becker, a fait appel à l'*habeas corpus* au *Tribunal Supérieur de Justice* de Brasília (la capitale du Brésil), basé sur l'argument selon lequel l'antisémitisme de Castan ne pouvait pas être considéré comme une forme de racisme puisque, d'après lui, *le peuple juif ne constitue pas une race à proprement parler* (sic !). Ce présupposé fallacieux - que l'on pourrait parfaitement insérer dans un dialogue du théâtre de l'absurde - a été refusé par les juges et l'appel à l'*habeas corpus* a été rejeté par le *Tribunal Supérieur de Justice*. En 2002, l'inlassable Castan a eu recours à la plus haute cour de justice brésilienne, le *Suprême Tribunal Fédéral*, à Brasília ; pour obtenir l'*habeas corpus*, l'avocat Becker a allégué une fois de plus que, les juifs n'étant pas une race, son client ne pouvait pas être condamné pour crime de racisme. Le *Suprême Tribunal Fédéral*, constitué par onze juges, devrait donc approuver ou rejeter ce dernier recours de Castan. En décembre 2002, le premier vote a été formulé par le président du Tribunal, M. Moreira Alves. Pour surprenant, voire absurde, que cela pouvait paraître, ce juge s'est prononcé favorable à l'*habeas corpus*, après avoir accueilli l'argument selon lequel les thèses antisémites diffusées par la *Revisão Editora* n'étaient pas du racisme, d'autant plus que, a ajouté Moreira Alves (en citant littéralement l'explication présentée par l'avocat de Castan), «... *des rabbins, des anthropologues et des intellectuels juifs ne se considèrent pas une race, mais un peuple*»<sup>3</sup>.

Ce vote, basé sur un raisonnement simpliste, nous montre comment le jugement de Castan exigerait, en fait, une connaissance plus approfondie du concept d'antisémitisme comme une forme de racisme engendrée par la doctrine nazie. C'était justement l'avis du juge Maurício Corrêa qui a requis,

dans cette même séance de décembre 2002, la suspension du jugement pour un examen plus attentif des pièces du procès. Les raisons invoquées par le président de la plus haute cour de justice brésilienne pour justifier son vote ont suscité aussi des réactions immédiates de la communauté juive : la Confédération Israélite du Brésil (la CONIB) a convoqué un groupe de spécialistes de plusieurs domaines (droit, histoire, anthropologie, linguistique, sémiotique etc.) pour élaborer un plaidoyer qui pourrait fournir, à M. Corrêa et aux autres dix juges, des renseignements indispensables pour comprendre les rapports entre antisémitisme et racisme. Pour renforcer les fondements de ce plaidoyer, la CONIB m'a invité - en tant que spécialiste dans l'étude et la recherche linguistique et sémiotique sur le discours nazi, antisémite et négationniste - à préparer un commentaire sur l'interprétation sémiotique du contenu antisémite et / ou raciste des livres de la *Revisão*. Pour ce travail, j'ai tenu compte, avant tout, de la méconnaissance générale de deux questions que je considérais fondamentales pour l'orientation des juges qui devraient encore se prononcer à propos de l'*habeas corpus* :

- la création de la *Revisão* et la répercussion de ses livres - qui reproduisent fidèlement les thèses racistes du nazisme - dans un milieu propice au négationnisme ;
- la signification spécifique et fonctionnelle des termes aryens, sémites et antisémite dans le contexte de l'idéologie nazie.

Inséré dans le plaidoyer envoyé par la Confédération Israélite au Suprême Tribunal, en mars 2003, mon commentaire - dont le but était d'éclairer ces deux questions essentielles pour la compréhension du négationnisme au Brésil - était divisé en deux parties :

- I) La création de la *Revisão Editora* et la répercussion de son discours antisémite

dans le contexte négationniste du sud du Brésil.

II) Les rapports entre antisémitisme et racisme, à partir de l'analyse sémiotique des mots aryen et sémite, dans le contexte de l'idéologie nazie.

## B) Commentaire sémiotique envoyé aux juges du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília

Voici un résumé de mon commentaire, où j'ai essayé de souligner les points les plus pertinents pour le thème de notre article.

### 1. La création de la *Revisão* Editora et la répercussion de son discours antisémite dans le contexte négationniste du sud du Brésil.

#### 1.1. *REVISÃO* : UN «PARADIGME» DE NÉGATIONNISME

Pour qu'on puisse avoir une idée des arguments négationnistes pratiqués par la *Revisão*, je citerai un extrait exemplaire d'une de ses publications :

*«En ce qui concerne les prétendues installations d'exécution à Chelmo (des camions à gaz), Belzec, Sobibor, Treblinka et toutes autres, nous devons remarquer que le monoxyde de carbone n'est pas un gaz d'exécution et l'auteur croit qu'avant que le gaz n'ait pu causer des effets, tous auraient suffoqués. Ainsi le meilleur avis de l'auteur, en tant qu'ingénieur, est que personne n'est mort par exécution de CO... Opérant à une capacité maxima, les prétendues chambres à gaz n'auraient pu exécuter que 105.688 personnes (sic !!!) à Birkenau et cela pendant une période beaucoup plus longue...»*

Ce passage - que l'on croirait peut-être extrait d'une pièce de Jarry ou de Ionesco - est, en réalité, la conclusion «scientifique» de Fred A. Leuchter - un expert dans les projets et la fabrication d'équipements d'extermination utilisés dans les prisons américaines - qui, pour prouver l'inexistence de chambres à gaz destinées à l'exécution de prisonniers à Auschwitz - Birkenau, Majdanek etc., a élaboré en 1988 le Rapport Leuchter (Samisdat Publishers Toronto, Canada), à la demande de personne d'autre que... Robert Faurisson (!) et Ernst Zündel, un allemand-canadien qui était sous jugement à Toronto, accusé d'avoir publié des renseignements faux à propos des camps de concentration dans une brochure où il niait l'assassinat de six millions de juifs dans les chambres à gaz. Pour absurde et indécent qu'il puisse être, ce Rapport - paru en France et en Allemagne - a été traduit et publié en 1989, à *Porto Alegre*, capitale de la province du *Rio Grande do Sul*, au Brésil, par Siegfried Ellwanger Castan, propriétaire de la *Revisão* Editora. Le titre de l'édition brésilienne - avec une préface élogieuse de Robert Faurisson - est un symptôme très clair de la portée du négationnisme pratiqué par Castan : Le gaz est fini !... La fin d'un mythe - Le Rapport Leuchter sur les prétendues chambres à gaz à Auschwitz, Birkenau et Majdanek.

#### 1.2. CRÉATION DE LA *REVISÃO* DANS UN MILIEU PROPICE AU NÉGA- TIONNISME

Pour comprendre le contexte où la *Revisão* a été créée, nous devons faire quelques remarques préliminaires :

Située à l'extrême sud du Brésil, la province de Rio Grande do Sul, dont la capitale est la ville de Porto Alegre, où justement se trou-

<sup>4</sup> S. E. CASTAN, *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle*, 1987.

ve la Revisão, a des frontières avec l'Argentine et l'Uruguay et elle est très proche aussi du Paraguay. Il s'agit d'une région au climat sub-tropical (et même froid) qui a reçu beaucoup d'immigrants européens, particulièrement des Italiens, des Allemands, des Russes, des Polonais et, comme nous le savons bien, des... rescapés nazis aussi. Cela explique un peu pourquoi la région sud du Brésil (constituée par les provinces de Rio Grande do Sul, Santa Catarina et Paraná) a été souvent le décor de manifestations séparatistes, racistes, cryptonazies, néo-nazies etc. Et c'est dans ce décor que S. E. Castan a fondé, en 1987, la Revisão Editora Limitada.

### 1.3. «BIOGRAPHIE» ET IDÉOLOGIE DE S. E. CASTAN

Malgré les efforts de la presse et du MOPAR (Mouvement Populaire Antiraciste) pour obtenir des renseignements plus précis, l'histoire de Siegfried Castan Ellwanger (son vrai nom) reste encore obscure et contradictoire. On sait qu'il est d'ascendance allemande et qu'il doit avoir maintenant 69 ans. Dans les rares interviews données à la presse de Porto Alegre, Castan a informé que :

- a) il est ingénieur retraité ;
- b) il était propriétaire d'une industrie métallurgique qui a été achetée par une grande entreprise d'ascenseurs ;
- c) il vivait de la rente obtenue avec le brevet d'invention d'une sorte d'atelage pour les wagons de train ;
- d) pour se protéger comme éditeur et auteur de la Revisão, il a créé un pseudonyme, en changeant l'ordre des noms (*Siegfried Ellwanger Castan*) et en utilisant l'abréviation *S. E. Castan* ;
- e) d'après lui, *Castan* (nom de son grand-père maternel, qui était français) serait un nom plus acceptable pour les pays latins.

Il est important de signaler ici que tous ces renseignements manquent de précision et de crédibilité. Nous avons constaté, par exemple, que Castan n'est pas ingénieur et

qu'il est pas sûr que ses rentes proviennent du brevet d'invention.

Le fait est que Castan est devenu le *leader* des révisionnistes brésiliens avec la parution, le 13 février 1987, de *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle*<sup>A</sup>. Dans son livre, Castan nie l'industrie de la mort à Auschwitz et il justifie sa position après avoir lu *Le Mythe d'Auschwitz*, du juriste allemand Wilhelm Stäglich, et surtout après avoir constaté que, lors de sa visite à Auschwitz et Dachau, les chambres à gaz et l'assassinat de millions de juifs était un mensonge inventé par la propagande américaine. Lancé aux propres frais de Castan dans une librairie de la banlieue de Porto Alegre, *Holocauste - Juif ou Allemand ?* a eu un début difficile, rencontrant l'indifférence des médias, de la critique et du public (surtout du public juif). Mais la carrière de ce livre prend un tournant à partir d'une polémique qui a déclenché une publicité surprenante pour Castan. Tout commence par un article publié dans la presse, le 26 avril 1987 (exactement le jour dédié à la mémoire de l'Holocauste), par un conseiller municipal de Porto Alegre, Isaac Ainhorn ; en exprimant les préoccupations de la communauté juive, Ainhorn a réitéré la mémoire du génocide et a dénoncé une nouvelle vague d'antisémitisme, en critiquant indirectement la publication révisionniste. C'était la grande chance pour Castan ! Le 29 mai, il fait publier dans la presse une longue réponse à l'article de Ainhorn, en contestant avec véhémence «... ce nombre magique de 6 millions de victimes...». La publicité créée autour de cette polémique a transformé *Holocauste - Juif ou Allemand ?* en un véritable best-seller pendant plusieurs semaines à Porto Alegre et dans d'autres villes au sud du Brésil ; d'après les informations de Castan (toujours imprécises), il aurait vendu 50.000 exemplaires (ou 100.000 ?) de son *Holocauste* qui en

serait maintenant à sa 29<sup>ème</sup> édition. Bouleversé par le succès du livre et par l'augmentation presque incontrôlable des ventes et des demandes, Siegfried Ellwanger Castan s'est décidé à lancer à Porto Alegre, en mai 1987, la *Revisão Editora Limitada*, dont le but serait de publier des travaux, des essais, des documents et des thèses qui s'occuperaient d'une *révision* de l'histoire et de la *destruction* des mythes de la Deuxième Guerre mondiale. Malgré la mauvaise qualité scientifique et littéraire de l'*Holocauste* de Castan, écrit dans un style pamphlétaire, maladroit et redondant, sans aucun fondement convainquant, la *Revisão* naît et commence à croître grâce aux polémiques, à la publicité et... aux sympathisants de la cause négationniste.

#### 1.4. LE PROJET NÉGATIONNISTE DE CASTAN

Stimulé par le succès inespéré de son livre, Castan a mis en oeuvre son projet de publications révisionnistes qui, comme nous le verrons, va un peu au-delà de la soi-disant «*révision*» de l'histoire. Il suffit d'examiner le genre de textes choisis et les caractéristiques des publications pour que l'on perçoive clairement le but spécifique de Castan : montrer l'influence délétère des juifs dans le monde et détruire ce qu'il considère comme le grand mythe du XX<sup>ème</sup> siècle, le génocide de six millions de juifs. Le projet nous dévoile alors sa connotation nettement raciste et antisémite, dans la mesure où il reproduit les signes et l'intertextualité typiques du discours nazi, à savoir :

##### a) Titres et contenu des publications :

- Après son best-seller de 1987, Castan commence à publier régulièrement des livres qui «*dénoncent*» - exactement comme le faisait la propagande nazie - les mensonges et le caractère nuisible des juifs :

- 1989 - *Le Juif International*, par Henry Ford.
- 1989 - *Le gaz est fini !... La fin d'un mythe*
- *Le rapport Leuchter sur les prétendues chambres à gaz à Auschwitz, Birkenau et Majdanek.*
- 1989 - *Brésil - Colonie de Banquiers*, par Gustavo Barroso (écrivain brésilien adepte de l'*integralismo* (*intégrisme*), version brésilienne du fascisme italien).
- 1989 - *Le plan juif pour la domination mondiale - Les Protocoles des Sages de Sion*, commenté par Gustavo Barroso.
- 1990 - *Qui a écrit le journal de Anne Frank ?*, par Robert Faurisson.
- 1992 - *Les conquérants du monde - Les véritables criminels de guerre*, par Louis Marschalko.
- 1993 - *À propos des juifs et de leurs mensonges*, par Martin Luther.

##### b) Style pamphlétaire et «*superlatif*» des commentaires

Dans les dépliants publicitaires, on peut trouver des expressions telles que :

- «*l'oeuvre révisionniste la plus complète du monde*»
- «*le mensonge du siècle*»
- «*le dernier acte de la farce de l'holocauste*»
- «*précieux documentaire*»
- «*Faurisson démonte une farce qui a sensibilisé le monde*»
- «*des révélations sensationnelles dans les coulisses...*»
- «*Rareté écrite en 1543*» (à propos de l'oeuvre de Luther)

##### c) Les couvertures des publications

- La disposition graphique («*lay-out*»), les dessins et les symboles utilisés dans les



couvertures rappellent beaucoup la propagande visuelle du nazisme. Voici les exemples les plus frappants :



## 1.5. LA CONDAMNATION DE

S.E. CASTAN

Tout en étant le but principal des attaques de la Revisão, la communauté juive n'est pas arrivée à un consensus en ce qui concerne les mesures à prendre contre Castan. Il y avait, d'une part, des gens qui ne prenaient pas au sérieux les livres de la Revisão ; d'autre part, la Fédération Israélite de Porto Alegre voulait éviter non seulement toute publicité qui pourrait favoriser Castan mais aussi des actions plus dures qui pourraient être interprétées comme censure et répression. Mais, en 1987, comme nous l'avions mentionné dans l'Introduction de notre article, le Mouvement Populaire Antiraciste de Porto Alegre a dénoncé le contenu raciste des oeuvres de la Revisão au Tribunal de Justice du Rio Grande do Sul ; en 1996, basé sur la loi n° 8081, qui prévoit une peine de deux à cinq ans de prison pour celui qui édite et distribue des ouvrages avec l'objectif d'inciter ou induire à la discrimination raciale, le Tribunal a condamné S. E. Castan à une peine de prison de deux ans, avec sursis... Des livres comme *L'Holocauste - Juif ou Allemand ?*, *À propos des juifs et de leurs mensonges*, *Le gaz est fini !*, *Le juif international*, *Les Protocoles des Sages de Sion*, *Qui a écrit le journal de Anne Frank*, *Brésil : Colonie de Banquiers* etc., ont été appréhendés et leur publication a été interdite. La Revisão continue à fonctionner normalement et Castan, qui est en liberté à cause du droit de sursis, habite maintenant dans la ville de Barra Velha, à Santa Catarina, province voisine de Rio Grande do Sul. Il continue ses activités négationnistes : a) il a fondé

à Barra Velha la Librairie Internationale, où il continue à vendre les livres de la Revisão ; b) il a créé un département audiovisuel, où il vend et loue des films classiques du cinéma nazi comme *Triumph des Willens* (de Leni Riefenstahl) et *Hitlerjunge Quex* (de Hans Steinhoff), toujours annoncés par des dépliants au style sensationnaliste ; c) Castan est président d'un Centre National de Recherches Historiques et il maintient des rapports permanents avec des négationnistes au Brésil et à l'extérieur, tels que David Irving et Lyndon LaRouche ; d) les oeuvres de la Revisão sont une référence obligatoire pour les groupes et les mouvements nationalistes, séparatistes et néo-nazis au Brésil.

## 2. Les rapports entre antisémitisme et racisme, à partir de l'analyse sémiotique des mots *aryen* et *sémite*, dans le contexte de l'idéologie nazie

Pour voter favorablement à l'appel à l'*habeas corpus*, le juge Moreira Alves, président du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília, s'est appuyé sur l'argument d'après lequel, si les juifs ne constituent pas une race proprement dite («... des rabbins, des anthropologues et des intellectuels juifs ne se considèrent pas une race...»), l'antisémitisme, soutenu et préconisé par la *Revisão Editora*, ne peut pas être considéré comme une manifestation raciste.

Cet argument révèle, avant tout, une méconnaissance, voire une confusion conceptuelle (pour ne pas dire de la mauvaise foi !), à propos des notions de *racisme* et d'*antisémitisme*. Pour commencer, il faut signaler, en

<sup>5</sup> F. BOPP, *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1885, p. 3.

<sup>6</sup> L. POLIAKOV, *Le Mythe Aryen*, Paris, Calman-Lévy, 1994.

<sup>7</sup> J. A. GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin-Didot, 5<sup>ème</sup> édition.

<sup>8</sup> H. S. CHAMBERLAIN, *La genèse du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Payot, 1913 (Edition française par Robert Godet).

<sup>9</sup> Cf. L. FLEM, *Le racisme*, Paris, MA Editions, 1985, p. 105.

<sup>10</sup> Cf. L. FLEM, op. cit., p. 79.



effet, que, pour la reconnaissance de l'antisémitisme comme une expression du racisme, le fait que les juifs soient une race ou non n'a aucune pertinence : pour l'antisémite le juif est nécessairement une *race* ou, plus exactement, une *sous-race* ou une *race inférieure*, par opposition à l'*aryen*, la *race supérieure*.

Ç'en ne sera jamais trop de rappeler que l'antisémitisme, né au XIX<sup>ème</sup> siècle comme un mouvement ou une doctrine contre le *sémite* (plus spécifiquement, le juif) finit par devenir, pendant le nazisme, la forme de racisme la plus complète dans le monde. Nous pouvons affirmer donc que toute personne ou institution qui prêche et divulgue l'antisémitisme est inévitablement raciste. Tout indique que c'est justement le cas de S. E. Castan.

Il nous semble convenable et opportun d'élucider, une fois pour toutes, la question des origines et la construction de l'antisémitisme, pour que l'on puisse comprendre son «formatage» définitif, à savoir l'antisémitisme nazi, dont les conséquences n'ont pas été trop flatteuses pour l'histoire de l'humanité. En fait, le sentiment antisémite qui commence à s'insinuer dans la culture européenne, au XIX<sup>ème</sup> siècle, est, un produit du rayonnement des théories raciales développées par des historiens, des philosophes, des anthropologues, des biologistes et, particulièrement, des linguistes. Hantés par le rêve de la découverte des origines des langues et des civilisations, ces penseurs et chercheurs ont formulés des théories et des modèles qui ont mené à la soi-disant «découverte» de la langue et de la race originales et pures : l'indo-aryen ou l'indo-européen ou l'indo-germanique ou encore l'aryen. L'exaltation de l'aryen comme le peuple, ou mieux, la *race* originale, pure et supérieure impliquait, automatiquement, la disqualification des peuples ou *race* non-aryennes, comme les sémites. La remarque suivante, faite en 1833,

par l'éminent linguiste allemand Franz Bopp - le fondateur de la grammaire comparée des langues indo-européennes - peut bien illustrer cette disqualification :

*«Les langues sémitiques {en comparaison avec les langues aryennes} sont d'une nature moins fine (sic !) : si l'on fait abstraction de leur vocabulaire et de leur syntaxe, il ne reste qu'une structure excessivement pauvre...»<sup>5</sup>.*

L'historien L. Poliakov<sup>6</sup> nous montre comment les grands défenseurs de l'aryanisme ont utilisé cette posture permanente de disqualification du sémite comme une stratégie d'exaltation de l'aryen. C'était le cas de Gobineau<sup>7</sup>, de Houston Stewart Chamberlain (le gendre de Richard Wagner, le grand musicien, fameux aussi par son antisémitisme)<sup>8</sup> et de Ernest Renan, qui déclare, textuellement :

*«Je suis... le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine...»<sup>9</sup>*

Ou encore Edouard Drumont qui, dans son livre *La France Juive* (1886), fait une synthèse fidèle de l'opposition entre l'exaltation de l'aryen et la disqualification du sémite :

*«... le sémite est mercantile, cupide, intrigant, subtil, rusé ; l'aryen est enthousiaste, héroïque, chevaleresque, désintéressé, franc, confiant jusqu'à la naïveté...»<sup>10</sup>*

Insufflés par la germanomanie qui a envahit la pensée allemande au XIX<sup>ème</sup> siècle, certains germanistes enthousiastes, comme Franz Bopp et August Schleicher (nota), ont entrevu, avec éblouissement, la langue et le peuple allemand comme les héritiers légitimes de la langue et de la *race* aryenne ; ils proclamèrent, en effet, le peuple (ou *race*) germanique comme le représentant de la pureté aryenne. L'opposition *aryen-allemand / sémite-juif* constituera alors le pilier

de la doctrine nazie, laquelle se basait justement sur l'exaltation de l'individu simple, fort, adroit, entouré par la vie pure de la campagne et par la nature ; il faudrait se garder des êtres corrompus et «pollués» par l'individualisme et les idéologies libertines. La politique de préservation de l'*aryen allemand* et de l'écartement (ou, plus précisément, de l'élimination du *non-aryen / sémite* sera pratiquée jusqu'aux dernières conséquences par l'Etat nazi. Il faut signaler que le contexte politique, social et économique de l'Allemagne des années 30 a absorbé avec avidité la doctrine nazie : une doctrine forte, capable de redresser le peuple allemand, dévasté par la guerre, la désunion, la misère, la faim et les idéologies subversives. Le redressement, la purification, l'énergie, le besoin d'union et le refus de l'individualisme au profit de la collectivité ont été érigés à partir du pilier-maître : le rapport indéfectible entre *langue-race aryenne* et *langue-race germanique*. En opposition à l'*aryen*, la doctrine nazie a détecté dans le *sémite-juif* les caractéristiques négatives - engendrées par toute une tradition millénaire d'anti-judaïsme - qui permettraient de rehausser les traits positifs de l'aryanisme : c'est ainsi que, si, d'un côté, l'*aryen-allemand* représentait la pureté, la blancheur, la rectitude, le contact permanent avec la nature, le *sémite-juif*, à son tour, constituait la corruption, l'obscurité, la sinuosité et le côté sombre de la ville. Chez les *aryens* c'est la santé qui règne, tandis que les *sémites* sont la maladie même. Les *aryens* sont attachés à la terre et leur sang est pur (*Blut und Boden*, «sang et terre»), est une expression symbolique qui désigne les *éléments* fondateurs de la pureté aryenne), mais les *sémites*, êtres dégénérés, vivent dans une ambiance insalubre et détériorée, comme

le décor affreux du *ghetto*, dans le film *Le juif éternel*, de E. Taubert (1936). Ces oppositions entre les *aryens* et les *sémites* se reproduiront dans les différents genres du discours nazi et il est possible de repérer les marques de l'aryanisme (pureté, rectitude, ordre, propreté) dans les actions communicatives du nazisme : les défilés militaires, la posture adroite et le regard courageux et pur des soldats dans les affiches ou dans les films, la perfection des visages et des corps des athlètes, filmés par «l'égérie d'Hitler», la cinéaste Leni Riefenstahl, pendant les Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, et les différents symboles des mythes teuto-aryens créés par la propagande nazie. En opposition à ces représentations de l'*aryen-allemand*, la même propagande nazie montrait le *sémite-juif* comme un être tordu, sinueux, sombre, malade, sale et corrompu.

Il nous semble fondamental de rappeler que ce sont précisément ces illustrations péjoratives du *sémite-juif* qui apparaissent dans les couvertures des livres publiés par la *Revisão*.

Les fondements de la doctrine nazie que nous avons présentés ici ont été minutieusement exposés par Hitler, dans *Mein Kampf*, dans le «célèbre» chapitre *Le peuple et la race*. Dans ce texte, nous pouvons dégager la «logique» du racisme nazi :

- La grandeur et la supériorité de la *race aryenne-allemande* existe en fonction de l'opposition à l'infériorité de la *race non-aryenne*, c'est-à-dire la *race sémite-juive*.
- Pour préserver la *race aryenne*, il faut éliminer l'*anti-race*, le *sémite*.

Hitler justifie cette «logique» du racisme, en avertissant que, si on faisait disparaître l'*aryen* :

<sup>12</sup> Raoul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, 1991.

<sup>11</sup> Adolf HITLER, *Mon Combat (Mein Kampf)*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, p. 289.

<sup>13</sup> Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

«... une profonde obscurité descendrait sur la terre : en quelques siècles, la civilisation humaine s'évanouirait et le monde deviendrait un désert»<sup>11</sup>.

Bref, nous pouvons affirmer donc que, dans le discours nazi, le terme *aryen* désigne la *race supérieure*, par opposition au terme *sémite* qui désigne la *race inférieure*. Éliminer le *sémite* est la condition pour préserver l'*aryen*. Cette «logique» légitime la politique d'élimination et d'extermination mise en oeuvre par les nazis, avec toute la froideur et la compétence technique. Comme l'a bien remarqué l'historien Raul Hilberg, la singularité du nazisme consiste dans le fait d'avoir utilisé l'antisémitisme pour la construction de sa doctrine raciste et surtout d'avoir littéralement pratiqué cette doctrine, avec la création des camps d'extermination<sup>12</sup>.

Comme la *race aryenne-allemande* ne pourrait exister sans l'extermination de son opposé, la *race sémite-juive*, la seule conclusion possible est que l'antisémitisme nazi constitue une forme complète de racisme.

Castan a commis un crime de racisme dans la mesure où il a non seulement soutenu et divulgué avec pleine conviction l'antisémitisme spécifiquement élaboré par la doctrine nazie, mais a aussi déclenché tout un courant de prosélytisme négationniste au sud du Brésil.

### C) Conclusion : le commentaire sémiotique et la décision du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília

Comme nous l'avons expliqué dans l'Introduction du présent article, le jugement du recours à l'*habeas corpus* a été suspendu en décembre 2002, à la demande du juge Maurício Corrêa qui, n'étant pas d'accord avec le vote - favorable à l'*habeas corpus* - de Moreira Alves, président du Tribunal, sollicita un délai pour réexaminer

les pièces du procès. En mars 2003, notre commentaire sémiotique a été envoyé au Tribunal et la plupart des juges qui n'avaient pas encore voté semblent avoir pris en considération nos éclaircissements sur :

- le rôle de l'antisémitisme dans la doctrine et dans les pratiques d'extermination nazies ;
- l'étendue et les conséquences du contenu antisémite et négationniste des livres de la *Revisão Editora*.

En effet, le jugement de S. E. Castan a été repris le 9 avril 2003 et, dans cette séance, les juges Maurício Corrêa et Celso de Mello ont rejeté l'appel à l'*habeas corpus*, en justifiant leur vote avec des arguments exemplaires, comme les raisons exposées par M. Corrêa :

*«... quoiqu'elle soit une prérogative constitutionnelle, la liberté d'expression de la pensée ne peut pas servir de soutien à une pratique criminelle comme l'incitation à la haine publique contre les juifs...»*

*«les publications disséminées par l'accusé traitent les juifs non seulement comme une race mais aussi comme une sous-race... et les théories antisémites propagées dans les livres édités par l'accusé disséminent des idées qui... constituent un risque pour l'existence pacifique des juifs au Brésil...»<sup>13</sup>.*

Les juges justifiaient la question du *risque pour l'existence pacifique*, en rappelant les slogans «Mort aux juifs» criés dans les manifestations contre les juifs, organisées par des lecteurs fidèles des livres de Castan, dans la ville de Santa Maria, au sud du Brésil.

Nous pouvons constater donc comment la connaissance précise de la signification de l'opposition *aryen = race supérieure* X *sémite = race inférieure* (ou *sous-race* a été fondamentale pour l'argumentation des juges Corrêa et Mello et leurs votes contre l'*habeas corpus* ont eu, certainement, un poids sur la décision des autres juges. C'est ainsi que,

dans la séance du 26 juin, les juges Mendes, Velloso, Jobim, Peluso et Gracie, basés sur les mêmes arguments de Corrêa et Mello, ont aussi rejeté l'*habeas corpus*, tandis que le juge Britto a été favorable à l'appel de l'accusé, en invoquant le besoin de défendre la liberté d'expression de la pensée. Finalement, dans la séance du 16 septembre 2003, les deux derniers juges ont voté : M. Pertence s'est prononcé contre l'*habeas corpus*, mais M. Marco Aurélio a été favorable à l'appel. Ce résultat - 8 votes contre et 3 votes pour le recours - a permis au Suprême Tribunal Fédéral de rejeter l'appel à l'*habeas corpus* et de confirmer la condamnation de Castan pour crime de racisme. Le Suprême Tribunal brésilien et tous ceux qui luttent contre la ségrégation considèrent cette décision *emblématique*<sup>14</sup>, puisqu'elle recèle d'emblée la condamnation du racisme et de l'idéologie totalitaire.

Et pourtant le négationnisme continue bien vivant au sud du Brésil, dans le décor raciste de Porto Alegre, la ville où est née la *Revisão Editora*. Ce n'est pas par hasard que, cette année-ci, personne d'autre que Dadeus Gring, l'archevêque de Porto Alegre, contestait, dans une interview publiée dans la presse brésilienne, le chiffre de six millions de juifs morts dans l'Holocauste :

«... il faut reconnaître comme un fait historiquement prouvé que le nombre de juifs morts dans l'Holocauste n'a pas dépassé le chiffre d'un million...»<sup>15</sup>.

En réalité, les lois et les condamnations ne seront pas suffisantes pour mettre fin au négationnisme. Il faudrait éteindre une condition préalable : le racisme totalitaire. C'est la permanence de la mentalité raciste et totalitaire qui peut expliquer la continuité du négationnisme. Nous pouvons comprendre

alors Claude Lanzmann qui a su bien traduire cette permanence.

Il semble alors que la métaphore du train qui ne cesse pas de rouler, à la fin du film *Shoah*, de Claude Lanzmann, est la meilleure traduction de la présence du racisme totalitaire parmi nous.

### Samenvatting :

Izidore Blikstein is directeur van het semio-tisch en linguïstisch onderzoek naar de audio-visuele getuigenis van de Fundação Getulio Vargas de l'Universidade de São Paulo te Brazilië. In dit artikel onderzoekt hij de continuïteit van het negationisme en racisme in Brazilië en gaat daarbij dieper in op de figuur van Siegfried Ellwanger Castan, de eigenaar van de uitgeverij *Revisão Editora*. Dit artikel reconstrueert de geschiedenis van deze stroming, die er via haar publicaties op uit is de idee te verspreiden van de ontkenning van de judeocide. Doorheen de analyse, becommentariëring en ontcijfering van de denkbeelden van Siegfried Ellwanger Castan geeft de auteur uiting aan zijn vrees dat de wetten en de gerechtelijke veroordelingen ontoereikend blijven om een einde te stellen aan het negationisme in Brazilië en wijst daarbij tevens op het doorwerken van een racistische en totalitaire mentaliteit.

<sup>14</sup> Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

<sup>15</sup> Journal *Folha de São Paulo*, 23-03-2003, p. A15.